

“Nous lui vouons une admiration sans borne”

L'aura de Niemeyer à Paris a été si forte qu'elle a engendré une cohorte d'admirateurs, les disciples de la Ville lumière, si l'on peut dire.

Ainsi, l'administrateur du siège du Parti communiste français, Gérard Fournier, est d'emblée très ému lorsque le nom du vieux camarade communiste est évoqué. Ils s'étaient rencontrés en 2005, Fournier se trouvant à Rio de Janeiro à cette époque et ayant rendu visite à Oscar en son loft de Copacabana. «Au Parti, nous nous réunissions tous les ans pour souhaiter un joyeux anniversaire à Oscar. Notre admiration pour lui est sans bornes, tout particulièrement dans ce contexte qui est le nôtre : travailler au sein d'un chef-d'œuvre, ce bâtiment qui est notre siège », nous confie Gérard. «Quand je me suis rendu à Rio en 2005, j'étais extrêmement ému. La porte de l'appartement s'est ouverte, il m'a vu de loin et s'est exclamé : «Bonjour, camarade ! » Mes jambes tremblaient, ce fut un moment très fort. D'après Gérard, l'exil en France a tenu un rôle prépondérant dans la vie et l'œuvre de Niemeyer post-Brasilia. «Lorsqu'Oscar est venu à Paris, son grand œuvre était déjà sorti du papier, avec Brasilia et Pampulha. Mais les contacts et les amitiés noués ici à Paris ont d'évidence changé sa vision du monde », affirme Fournier, évoquant le bâtiment de la Bourse du Travail de Bobigny, située au nord de Paris, comme étant l'une des plus belles réalisations françaises d'Oscar.

L'administrateur du siège du Parti communiste français estime, toutefois, que l'immeuble où il travaille au quotidien constitue le réel chef-d'œuvre parisien de l'architecte. «Oscar a eu une totale liberté de création et, en raison de son engagement en tant que communiste, ses convictions se sont ici totalement confondues avec son travail. C'est pour ça que ce bâtiment est aussi intéressant, et aussi génial», affirme Gérard. « Plus de 40 ans après être sorti de terre, le bâtiment n'a pas vieilli. Au contraire, il devient de plus en plus beau et contemporain », conclue l'administrateur du siège.

Oscar compte un autre admirateur parisien en la personne de l'artiste plasticien français Jacques Benoit. Encore enfant, ce dernier était tombé sur des photographies montrant Brasilia, dans un magazine édité par l'Unesco que ses parents recevaient. « Ce que ces photos montraient m'avait émerveillé. J'ai toujours été fasciné par le Futur, la conquête de la Lune, et les édifices de cette ville conçus par Niemeyer semblaient en être le décor idéal », explique-t-il. Retrospectivement, les bâtiments de Niemeyer ont constitué un thème central dans son travail. Ainsi, les toiles de l'exposition montrent Brasilia en construction, ou encore représentent le loft d'Oscar à Copacabana, à Rio de Janeiro. C'est d'ailleurs là que Jacques s'est retrouvé en 2004. Dans ce loft avec vue directe sur la plage, il eu l'occasion de faire la connaissance de l'idole, en conduisant une interview filmée de plus de quatre heures, devant servir à un documentaire aujourd'hui inachevé. « Grâce à un ami qui avait des contacts au Brésil, j'étais parvenu à faire passer un courrier expliquant mon projet à Oscar, qui a accepté de me recevoir ». L'artiste français offrit une de ses peintures à l'architecte et, en retour, Jacques reçut les croquis que l'architecte avait exécutés au cours de l'interview.

Aujourd'hui, ceux-ci figurent encadrés en bonne place, chez l'artiste, à Paris. Le peintre a le sentiment que la période française de Niemeyer fut déterminante dans la vie de l'architecte. « Ce fut un moment tellement bouillonnant pour lui, où il put fréquenter tous ces Existentialistes et toutes ces personnalités du monde parisien. Mais ces jours heureux furent assombris par la douleur causée par l'éloignement, celui d'avec ses proches et amis du Brésil dont il était séparé, et qui souffraient là-bas de la répression ». (Helena Mader)



Une passion en photos

Sa passion pour Brasilia, alliée à la nostalgie de la patrie, a conduit la cinéaste et photographe Indira Dominici, formée par UNB, à dévoiler sa vision de la capitale fédérale aux Français. Vivant à Paris depuis huit ans, elle a ouvert ce mois-ci une exposition de photos polaroid de la ville en commémoration de ses 53 années d'existence. L'exposition est ouverte au public à Paris jusqu'au 15 Juin, au sein d'un nouvel espace culturel parisien, l'Espace Impossible. Les images ont été réalisées en Mars, lorsqu'Indira se trouvait à Brasilia. «C'est une exposition très affective, un travail personnel sur Brasilia, avec son béton qui coule dans mes veines », explique l'artiste. La mort de l'architecte Oscar Niemeyer en décembre a influencé le travail d'Indira. « Mon pire cauchemar était que, après la mort de Niemeyer, la ville ne s'éteigne lentement ». « J'ai choisi le support polaroid pour son instantanéité, pour évoquer une cité qui a poussé là où il n'y avait rien avant elle. J'ai installées les photos sur les murs avec des fixations invisibles, pour donner l'impression que les photos flottent en l'air, sur la ligne horizon, cet horizon omniprésent à Brasilia », conclue-t-elle.



VOLCAN
Le Centre culturel du Havre, surnommé “Le Volcan”, fut conçu en 1972 par Niemeyer, et inauguré dix ans plus tard.



RECONNAISSANCE
La Bourse du Travail de Bobigny, au nord de Paris, est maintenant considérée comme étant une des plus belles réalisations françaises d'Oscar Niemeyer

Lieux de prédilection, et petites habitudes du Maître



DÉBUTS
Le siège du Parti communiste français, à Paris, est le premier projet de génie, loin du Brésil.



VIE URBAINE
La brasserie La Rotonde, un des lieux favoris de Niemeyer à Paris: dialogue avec les intellos.

RÉSIDENCE
La rue François 1er, première adresse parisienne du Brésilien ; il déménagera vers une zone moins touristique.



MOBILIER
Une des créations de l'artiste, qui est exposée au Centre Pompidou, l'un des grands musées de Paris.

PRESTIGE
Niemeyer reçoit la Légion d'Honneur. Reconnaissance.

